

AVANT-PROPOS

L'histoire du monde connaît un bouleversement sans précédent avec des découvertes qui remettent en cause certaines théories ou enseignements édités dans les écoles et universités à travers le monde. Cela nous renvoie à l'idée d'une falsification de celle-ci par ceux-là qui dominent le monde depuis les siècles derniers. L'Afrique n'a pas échappé à ce phénomène, elle demeure le continent le plus touché et le plus perdant dans ce mode de fonctionnement, car certains politiciens occidentaux déclarent qu'elle n'a pas d'histoire.

L'Afrique est le berceau de l'humanité affirme les chercheurs des sciences modernes. Mais comment expliquer au monde que cette Afrique qui est la mère de l'humanité n'ait pas à un temps donné dominé le monde ? L'Égypte est à l'origine de la science, de la médecine, de l'astronomie et tout le savoir de l'antiquité, mais ceux qui dominent le monde actuel oublient parfois que l'Égypte est située sur le continent africain. Les Grecs sont venus puiser dans le savoir égyptien à partir du 6^e siècle av. J.-C. en – 525 Cambyse 2 détruit la souveraineté égyptienne, les Perses s'installent puis les

Grecs en – 332 après l'époque hellénistique puis vient les Romains. Après avoir pris connaissance de ce qui est dit plus haut, nous voyons bien qu'au départ c'est l'Afrique qui a en premier colonisé et dominé le monde pendant des millénaires. L'impérialisme de l'occident devenu nouveau colonisateur en s'appropriant des terres, des cultures, des sciences et de la spiritualité que les anciens peuples noirs d'origine africaine détenaient auparavant et revenir nous les enseigner après avoir éliminé ces élites, volé les reliques, repoussé ces peuples vers le sud et falsifié l'histoire n'est qu'une grave erreur qu'il faut réparer. Nous assistons aujourd'hui à la réalité d'un adage en langue Ekang qui dit je cite : « La forêt avait prêté le bois à la hache pour fabriquer le manche, et en retour, la hache fortifiée, était revenue abattre la forêt » fin de citation.

Ce livre porte sur l'emplacement des Ekang N'na dans l'espace et sa répartition dans l'humanité et la société. IL s'intéresse à la position physique des Ekang N'na en termes de géographie et de relation avec les questions de conditions économiques, de justice sociale, de valeurs culturelles, d'histoire politique et de destin. Civilisation, colonisation et sous-développement sont présentés dans des perspectives historiques et géopolitiques. Ils capturent à la fois les perceptions

spatiales et temporelles. Ils représentent également les conditions et les positions économiques et sociales. La représentation que nous procurons le présent de la nation Ekang N'na, le noyau Sem (sémites) ou Shem et Kam (kamite) ou Ham, car les Ekang N'na sont un regroupement de peuples sémites et kamites, les enfants de Noé, en Afrique du Nord, de l'Est et du centre dans le passé du fantôme de la dynastie Salomonienne, l'histoire, ce que l'on pense dans les lycées, les manuels scolaires et ailleurs dans la littérature des envahisseurs, les discours littéraires et oraux abusifs est qu'ils étaient des sauvages et que, bien que les Européens aient envahi leurs terres et en aient fait de simples sujets, ils ont été dans un chemin, leur accordant une grande faveur, puisqu'ils leur ont apporté les bienfaits des lumières chrétiennes.

Avec une analyse objective, cependant, ce livre efface et défait cette illustration inexacte, les falsifications gratuites, l'immoralité, l'escroquerie intellectuelle, la tromperie, les contes malfaisants, le penchant et la parabole du réductionnisme humain. IL s'agit donc de tracer un portrait authentique d'un patrimoine humain, infiniment riche, beau, coloré et varié dans le rétrograde des idées fausses orthodoxes. Le livre n'est pas seulement une réticence en soi, mais aussi un appel et

une provocation de la nouvelle génération d'historiens à examiner de manière critique et à réexaminer les approches orthodoxes de l'histoire des Ekang N'na puis à exposer un grand nombre d'autorités savantes abusives sur l'Ekang et l'homme sémite ou Kamite. Études et il détecte qu'ils ne connaissent pas vraiment l'intensité et la profondeur de l'histoire de ce peuple et nation d'Afrique noire et la performance que ces Africains ont enregistrée dans le processus de création, de fabrication et de formation des premières civilisations des sociétés humaines.

L'étude reconnaît et propose un concours strict à l'interprétation d'une érudition orthodoxe de l'Égypte en tant que civilisation blanche, qui a surgi au 19^e siècle pour fortifier et intensifier l'impérialisme et le racisme européens. S'appuyant sur des preuves massives d'œuvres intellectuelles concernées, de linguistique à l'archéologie, de l'histoire à la philosophie, l'étude authentique que l'Égypte était une civilisation couchitique et que la civilisation couchitique était la progéniture authentique du splendide héritage du Nil.

La civilisation grecque qui a longtemps été dévoilée comme berceau de la philosophie et de la pensée occidentale doit ses racines aux pensées et aux réalisations de Cush ou Kush. L'étude exprime

également que les penseurs radicaux et les historiens africains multi-génies tels que DIOP n'ont pas accordé l'attention voulue au centre épique de la civilisation couchitique et sémitique des Ekang N'na. La méthode d'enquête est qualitative et l'éclectique des sources formelles et informelles, un argument d'érudition rigoureux, décontracté et prudent. L'histoire orale et les documents écrits d'histoire, d'économie, de sociologie, d'archéologie, de géographie, de cosmologie et d'anthropologie servent de références. IL va au-delà des sources orales des Ekang N'na et des études enregistrées africanistes et des études civilisationnelles occidentales. L'approche est de magnifier, d'illuminer et de clarifier l'originalité de l'homme Ekang.

Dans cet ouvrage nous parlerons d'un peuple, le peuple Ekang N'na qui a connu une émigration à travers le monde depuis l'antiquité dont les origines se trouvent au proche et moyen orient. Nous nous intéresserons plus de la branche qui se localise en Afrique centrale dont certains écrivains de la sous-région à l'instar du très regretté Ondua Engutu dans « DULU BÔNE B'AFIRI KARA » avaient déjà fait un traçage de cette branche lors cette migration.

Dans la sous-région du golfe de Guinée (Afrique centrale) beaucoup d'écrivains européens ont décrit ce peuple :

En 1856, P. Du Chaillu écrivait dans, *Voyages et aventures en Afrique équatoriale*, « C'est une race remuante et entreprenante ». p321

En 1865, M.A Adam, missionnaire protestant écrivait « En m'établissant chez les Fangs, j'avais fait l'avance, sur la foi de leur renommée, le sacrifice de ma vie. J'ai été tout étonnée de voir qu'à la couleur près, on pourrait se croire dans une peuplade européenne ».

En 1868, Vivien de Saint-Martin écrivait dans *Tour du Monde* « Un peuple nomade qui de proche en proche s'est étendu à l'Ouest jusqu'au golfe de Bénin et aux approches du Gabon, les Fangs, présente dans sa configuration les traits caractéristiques de la race caucasique : le teint clair, la chevelure longue et douce, le profil européen. Ils appartiennent sans contredit à la race blanche africaine ».

En 1884, A Fourneau écrivait, notes de route : Au vieux Congo, « Les Fangs sont très intelligents, avec des instincts commerciaux très développés, n'ayant pas encore les vices des tribus côtières ». p224

En 1907, Lucien Fourneau écrivait dans, de Libreville au fleuve Congo, « Que le Pahouin est de beaucoup le

plus intelligent des nègres du Gabon. Il est aussi le plus actif et le plus laborieux..., il est incontestable que nous trouverons en lui un auxiliaire précieux pour la mise en valeur de notre Gabon si injustement négligé jusqu'à ce jour ». p8-9.

En 1909, P. Martrou écrivait dans *Nomadisme des Fangs* « Il n'y a pas, chez les Fangs, de famine générale, comme aux Indes et aux pays de la mousson. Cela tient aux cultures ; le manioc, les ignames, sont assez rustiques. Les bananiers même donnent en toute saison ». P510

Le texte de Marc Mvé BEKALE, dans son Blog *Ekkän la conscience d'une plume intitulée « GABON. Méditations sur l'origine des Fangs : quand la biologie moléculaire s'en mêle »* ou il est écrit : l'origine du peuple Fang d'Afrique centrale a longtemps été au cœur de vifs débats universitaires. Nous y revenons sous une forme méditative pour la souplesse d'écriture et la liberté de ton. La première méditation relève d'un questionnement anthropo-mythique. Elle interroge les dépositions ethnologiques, les archives littéraires et les vestiges mémoriels se rapportant à certains traits physiques des Fangs anciens (la pigmentation, la couleur des yeux) pour y voir la trace d'une histoire complexe. La seconde méditation tire argument de nos propres

souvenirs et des informations recueillies dans le nord du Gabon. Ces informations ont plus ou moins levé nos doutes sur « l'épistémologie coloniale » suspectée de généralisations hasardeuses et d'interprétations fabulatrices. Quant à la troisième et dernière méditation, elle met en lumière les découvertes de deux équipes de chercheurs en biologie moléculaire. Ces chercheurs internationaux ont pu rattacher une partie du matériel génétique des Fangs et de quelques groupes ethnolinguistiques du Cameroun à celui de certaines populations d'Eurasie.

Cette orientation scientifique des origines Ekang de l'Afrique centrale vers l'Eurasie trouve sa place auprès des sources traditionnellement orales et des textes médiévaux des archives d'Éthiopie antique qui datent de plus de 6000 ans que nous avons exploités pour mettre en lumière l'origine, la migration et la généalogie des Ekang N'na.

INTRODUCTION

Parler des Ekang N'na nous ramène vers leur genèse dans le proche et le moyen orient.

Le chapitre 10 Verset 6 de la Genèse dans la bible dit « Et les fils de Cham (ou Kam) sont Kush, Mizraim, Punt et Canaan ». Cham vient de Kam qui signifie charbonné/noir en Égyptien ancien. C'est de lui que dérive Kamite, qui est l'appellation originelle des noirs. Cham est donc l'ancêtre biblique des noirs, et ses enfants sont Kush (Soudan), Mizraim (Égypte), Punt (Région des Grands Lacs et Afrique australe), Canaan (le proche orient). La recherche historique a prouvé que sur ce point la tradition biblique dit vrai.

Dans le passé lointain, plusieurs noms ont été modifiés ou falsifiés lors de leur transcription d'une langue à une autre. Cela s'explique par la méconnaissance de la langue et la culture des peuples autochtones d'une région donnée nouvellement conquise par l'opresseur.

Cela dit ; Canaan vient en fait de « Ekang N'na » c'est-à-dire louange à N'na. N'na étant le titre royal des peuples de Canaan ou Ekang N'na. Ces peuples venus des grands lacs et d'Afrique australe et qui aux temps

premiers fonda la civilisation égyptienne. Ce qui veut dire que les Cananéens ou les Ekang N'na étaient en fait des Égyptiens qui se sont installés au Proche-Orient. Les Cananéens habitaient l'actuel Palestine-Israël-Liban-Syrie. Ils pratiquaient la spiritualité africaine et situaient, à travers leurs descendants phéniciens (phénicien signifie peau sombre) leur origine aux frontières mêmes de l'Afrique.

Ce sont les Phéniciens, eux-mêmes peuple cananéen dit Ekang N'na qui civiliseront les premiers l'Europe en introduisant l'écriture en Grèce et qui fonderont la brillante civilisation de Carthage en Tunisie actuelle. Les analyses des squelettes de leur ville de Tyr au Liban et de leur colonie de Syracuse en Italie ont prouvé que lesdits Phéniciens étaient des noirs. Les fouilles de Carthage n'ont mis à jour que les squelettes noirs. Ce sont ces habitants primordiaux du Proche-Orient qui de toute évidence se métisseront avec les blancs venus du Moyen-Orient ; ainsi qu'avec les envahisseurs vaincus de l'Égypte et déportés chez eux par Ramessou Hekayounou (Ramsès III), pour donner les peuples blancs actuels du Proche-Orient.

« Peuple des têtes noires ». C'est ainsi que se désignait ou qu'était désigné le peuple sumérien, présent en Irak actuel avant les blancs. Ce sont ces noirs qui vont

fonder les royaumes de Babylone et Sumer. Plus tard dans l'histoire de la région, les blancs d'Akkad, ainsi que les Assyriens, affirmeront être dominants sur ce peuple de têtes noires, après qu'il eut été vaincu. La bible continue, dans le chapitre 10 de la Genèse Verset 6 à 8, en parlant de Nimrod, fils de Kush, qui fut le fondateur de Babylone. Nimrod, ancêtre biblique des premiers habitants noirs de la Mésopotamie aurait donc été d'origine nubienne (Soudanaise). Le savant grec ancien Diodore de Sicile parle des Chaldéens, en disant qu'il s'agissait d'une caste de prêtres égyptiens qui migrèrent vers l'Irak actuel. Ces prêtres noirs érigèrent peut-être la mythique tour de Babel pour leurs observations astronomiques, l'astronomie étant une des bases de la spiritualité africaine. La tour de Babel et ses jardins suspendus, si elle a vraiment existé, était-elle en fait une pyramide à degré peu solide pour avoir disparu ? Peut-être. Le Dieu des Sumériens s'appelait N'na, ce qui est révélateur.

En Iran actuel ont vécu les Elamites. L'archéologue français Marcel Auguste Dieulafoy qui participa à la mise à jour des vestiges d'Elam au début du 20^e siècle a décrit des sculptures de rois richement vêtus et couverts de bijoux et de peaux de félin (comme en Afrique), et dont la peau était noire ; il concluait « il y a donc les plus

grandes probabilités que l'Elam ait été l'apanage d'une dynastie noire ». Le savant grec Hérodote, surnommé le père de l'histoire et ayant visité la région au 5^e siècle avant Jésus-Christ, y décrit la présence de noirs à cheveux lisses. Les migrations blanches, venues d'Eurasie, absorberont ces peuples noirs par le métissage.

Nous voulons faire comprendre ici que la Mésopotamie ainsi que toute la région environnante était originellement nègres, que le canal de Suez a amené à accroître le trait d'union Afrique-Mésopotamie, que les Juifs comme les Arabes à l'origine étaient des noirs avant la souche caucasienne, que les trois religions c'est-à-dire Christianisme, le judaïsme et l'islam sont d'origine africaine.

L'origine des Ehang dans le proche et le moyen orient ne souffre d'aucune contestation et nous allons développer l'évolution de ce peuple en général, mais nous serons plus axés sur les Ehang du groupe « Ma zô-Na » qui est une langue Atsi l'une des langues du peuple Amhara de la sous-région d'Afrique centrale.

ORIGINE DES EKANG N'NA

Le terme Ekang veut dire « louange » dans nos dialectes de la sous-région d'Afrique centrale qui dérivent de l'Atsi (langue Amhara). Le terme Ekang N'na selon les archives du ye-Itiyoppya métropolitaines surtout celles d'Asum-yewondo ba Ye-Izael dans l'État régional du Tigiranya veut dire « celui du coucher du soleil ou celui qui adore le coucher du soleil ». Nous comprenons pourquoi l'ancêtre légendaire Tsira Afari Qara alias Ekang N'na avait orienté les siens à prendre le chemin du soleil couchant jusqu'à atteindre l'océan Atlantique c'était pour respecter cette idéologie. Les Ekang N'na sont donc un peuple du soleil couchant ou un peuple qui adore le soleil couchant.

Selon l'histoire nous avons deux types d'Ekang N'na :

1 **L'Ekang N'na 1er** : fils du prince Kaam 1er ou N'kaam 1er

L'Ekang N'na 1^{er}, fils du prince Kaam ou N'kaam 1er, est l'ancêtre des douze fils du prince Ekang N'na qui avaient, dès la fondation de l'empire de l'Uri (actuel moyen orient) en – 4470 avant notre ère, fondé des